

— Il faut vraiment arrêter avec cette manie de me forcer à poster des Opus sur des jours fériés. Ça fait bosseur forcené, ce que je refuse carrément d'assumer. C'est contre ma religion.

— Tu n'as PAS de religion espèce de gougnafier des îles. Tu es tellement un mécréant que tu refuses de te dire athée depuis que tu as vu l'étymologie du mot. Et crois moi, sincèrement, de tout mon cœur, de ma part et de celles de ceux qui te connaissent : personne ne te prend pour un bosseur. Si c'est le genre de réputation qui t'inquiète, sois rassuré, tu ne crains rien.

— Heu... merci ?

— De rien. On en reparle le 1er Mai ?

— Ah. Pourquoi ?

(Oui, ce n'est pas un nouvel édito, mais une rediff de celui du #290. C'était justement un implant pour cette vanne, et je refuse toujours autant de bosser le 1er mai.

Fin de la blague.)

by **BADBUTA**
+ Editions John Doe

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre Discord – www.badbuta.fr/discord

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Relu par Frédéric Lipari.



Meneurs Only !
CAMPAGNE
ÉCLATS DE LUNE

Mariage au sommet (3/3 – par Rafael)

La situation de l'empire dérivant au début du règne de Bert III est assez simple à décrire. Un empire en pleine décadence, ayant perdu la presque totalité de ses provinces, ne tenant plus que grâce à sa situation géographique et quelques avantages acquis au fil des siècles. La liste de ses ennemis ne donne pas trop d'espoir pour son avenir. Au nord, des royaumes conquérants et avides dont la richesse dépend en partie du pillage du vieil empire. À l'ouest la Nation et sa rancune tenace et assez justifiée en fait. À l'est, la puissance montante, l'Hégémone, et ses rêves de vengeance et de grandeur. Pas vraiment de raison de pavoiser donc.

Pourtant, à chaque défilé, fête officielle ou inauguration en grande pompe, l'empereur fait bonne figure. À dix ans, c'est un enfant souriant, parfois un peu mélancolique, mais qui garde la tête haute. Un exemple pour tout citoyen de Pôle. Quelle force morale, quel espoir parvient à soutenir ce jeune garçon ? Nous allons en parler, en abordant les mystères de la période de transition entre l'époque de l'enfant et celle de l'adulte.

Le bon vieux temps

Pour parler de l'enfance et de la vie de Bert jusqu'à aujourd'hui, il convient de commencer un peu plus tôt, avec son père. Condit II était, pour sa part, un empereur parfaitement adapté à son époque. Peu intéressé par les affaires du pouvoir et les soucis de l'avenir, il se contentait de profiter des avantages de sa naissance. Laissant les conseils et les nobles d'épée gérer la guerre, lui se préoccupait de l'aspect fiesta, voyages, dépenses et décadence impériale.

Ce n'était pas un mauvais bougre, notez bien. C'était même, de l'avis général, un garçon sympathique et avenant. Simplement, c'était aussi un égoïste, un distrait et un solitaire se fichant de la majorité de l'humanité. Ses deux mariages sont de bons exemples de cela. Sa première épouse fut une amie proche et un véritable soutien pour lui à son accession au trône. Quand il s'avéra qu'elle était stérile, elle fut pourtant écartée avec une efficacité brutale, dont Condit s'aperçut à peine. Sa seconde épouse était une jeune provinciale, plus sûre d'elle et solide, qui s'imposa vite dans les affaires du palais. L'empereur en fut ravi, mais ne changea rien à ses habitudes, autant au niveau des voyages que des maîtresses ou des frasques en tous genres. Lorsqu'elle mourut en donnant naissance à Laetitia, il était en pleine fête dans un palais proche et apprit la nouvelle à son réveil, alors que Pôle était déjà en deuil depuis plusieurs heures.

À la mort de Condit, une rumeur courut, vite immortalisée en une pièce à succès. Sa chute mortelle aurait été, en réalité, un suicide, conscient ou non. L'Empereur, fou de tristesse en comprenant qu'il avait perdu sa meilleure alliée, se serait soulevé presque à mort avant de chuter / se précipiter dans le grand escalier des nuages⁽¹⁾. Une fin de héros romantique, sans aucun doute, avec le petit côté « alcool » pour faire Pôle. Ça tombe bien, c'est le seul élément crédible de l'histoire.

Il n'y a pas que Melaus dans la vie...

La réalité sur la mort de Condit est un peu plus compliquée, et commence comme souvent, avec un connard de service. Le nôtre se nomme Roland Andrejean-des-Coupoles et c'est un noble de bonne famille, mais pas assez à son goût. Si Condit était un égoïste distrait mais pas vraiment méchant, Andrejean est un véritable salopard, haineux, jaloux et avide.

(1) L'escalier des nuages est un célèbre escalier, impressionnant et vertigineux, situé dans le grand palais central. C'est là que se situe le final de « *Aestelle ou la dernière larme* ». C'est aussi là qu'une cérémonie est organisée chaque année pour commémorer l'accident et faire au passage un peu de publicité à l'auteur.

Détail amusant : Condit s'est en fait brisé le dos dans un escalier sans nom, nettement moins fréquenté, dans le petit palais réservé à l'usage privé de la famille régnante. L'exactitude des commémorations n'étant pas leurs but premier, on s'arrangera finalement de l'erreur d'un kilomètre environ, à vol d'oiseau.

Son père était un proche de l'empereur précédent, conseiller discret mais efficace. Spécialiste des rapports diplomatiques, il avait gagné la confiance de l'Empereur, qui avait pris sa famille sous son aile. Andrejean grandit donc dans l'ombre du haut palais, et devint même un compagnon de jeu pour le jeune Condit.

Sauf que le jeune Andrejean était déjà un être désagréable, pour rester poli, et passa la plus grande partie de son enfance à noter tous les privilèges dont il était privé. Il cultiva sa jalousie, accumula les griefs, devenant aigri et diablement détestable à un âge où d'autres se contentent de gérer leur acné. Il finit donc par être écarté – assez logiquement – du cercle des proches de Condit, et quand le prince commença sa vie de jeune débauché d'élite, Andrejean n'était plus qu'une vague connaissance, une silhouette au second plan.

La silhouette en question le vécu évidemment très mal. Placé par son père dans l'administration directe de l'Empereur, Andrejean put observer la vie du prince. Chaque fête, chaque événement, était un moment auquel – il en était certain – il aurait dû participer, une occasion dont il aurait dû profiter. Au départ, ses pulsions jalouses étaient surtout tournées vers les proches de Condit, ces infâmes profiteurs qui l'avaient écarté pour mille raisons fantasmées. Mais petit à petit, les attitudes de l'Empereur et sa façon de profiter de la vie firent grandir la haine d'Andrejean. Après l'accession de Condit au trône, qui n'avait rien changé au statut du jeune conseiller, sa grogne générale et diffuse devint une haine jalouse et terrible.

Un jour Andrejean aurait tout ce qu'il voulait et méritait. Et s'il pouvait le prendre à l'Empereur, ce serait encore mieux.

Un salopard, sinon deux

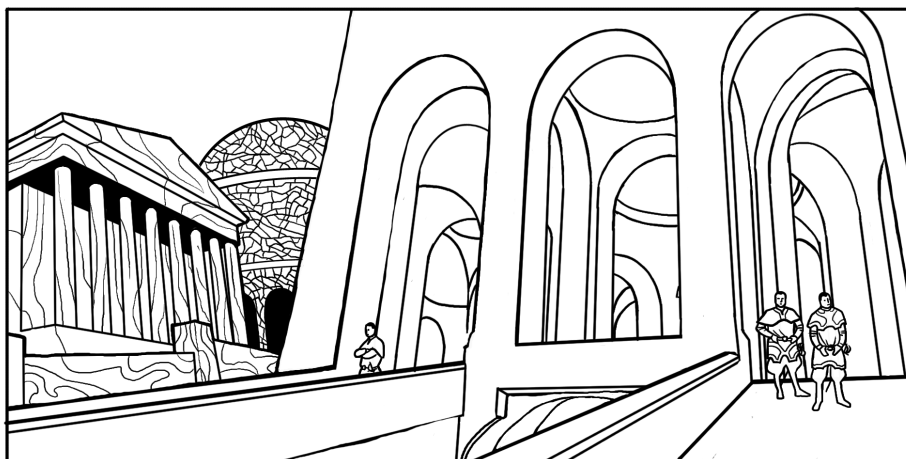
C'est à cet âge que, souvent, les jeunes gens se trouvent des époux et épouses pour assurer la lignée et les alliances. Consumé par l'ambition et la hargne, Andrejean brillait sur ce point par son manque d'intérêt. La gent féminine n'y trouvait rien à redire, l'égoïsme et le manque d'empathie faisant généralement des amants navrants, ce qu'Andrejean prouvait avec brio. Néanmoins, il fallait une épouse à un stratège pareil, et il devait s'y résoudre. Il résolut le problème en épousant Birgit Damien-Trogne d'Escarres, une amie de ses parents, veuve joyeuse et ancienne courtisane, ravie de pouvoir retrouver les salons et la cour au bras d'un jeuneot.

Les deux époux se découvrirent un goût commun – *beurk...* – pour l'intrigue et les jeux d'influence. Andrejean faisait cela par ambition, et Birgit par goût du vice et pure méchanceté, mais les deux appréciaient le résultat. Un couple répugnant et dangereux était né.

Andrejean continua ainsi son ascension sociale, marchant dans les pas de son père, cornaqué par Birgit. Utilisant les réseaux familiaux, il utilisa tous les moyens, toutes les bassesses, pour se hisser vers le sommet. Comme cela arrive souvent, il y parvint malheureusement trop facilement, écrasant de nombreux ennemis et autant d'alliés, pour rejoindre finalement des cercles intimes de l'Empereur. Il réussit son coup d'éclat en participant à la répudiation de Mieri, première épouse, et au remariage express de Condit. Il profita de l'occasion pour se rapprocher de celui-ci, et reçut pour sa peine deux déceptions d'une amertume extrême.

Pour commencer, il s'aperçut que Condit n'avait presque aucun souvenir de lui et des moments passés ensemble. Devenir un inconnu pour un ami d'enfance, c'est déjà assez rude. Mais s'apercevoir que votre Némésis ne vous replace absolument pas...

Ensuite, Andrejean participa au choix de la jeune épouse, Aestelle Mire d'Antin, sélectionnant une provinciale qu'il imaginait impressionnable et influençable. Il envisageait même de séduire et manipuler l'oie blanche, pour avoir une source d'informations au plus près du trône. Quand Aestelle le prit en grippe et s'arrangea pour l'écarter des réunions mondaines de haut rang, ce fut un véritable soufflet.



Bert naquit moins d'un an après, donnant enfin un héritier à Condit, et Aestelle prit encore plus d'importance au palais, devenant la véritable première conseillère de l'Empereur. Sa position devint encore plus solide quand elle fût à nouveau enceinte, et chacun s'accorda à dire que le couple impérial était magnifique, bien parti et promit à un brillant avenir.

Aestelle mourût en couche à la fin de l'année, et son époux périt dans un accident bizarre avant le printemps. Notez qu'Andrejean n'est à blâmer que pour l'Impératrice. Aujourd'hui encore il ignore qui a graissé l'escalier et drogué l'Empereur. Ses propres plans étaient en marche, bien évidemment, mais il s'est fait doubler par plus hargneux que lui.

Un nouvel Empire

Bert, deux ans, hérita du trône de Pôle, et une guerre se déclencha pour organiser la régence. Plusieurs nobles furent pressentis pour prendre la tête de l'Empire, mais les pions et les prête-noms tombèrent en si grand nombre qu'on comprit vite que ça ne se ferait pas sans mal.

Il fut vite évident qu'un conseil était la seule solution. Un groupe varié de personnes souvent antagonistes, veillant sur l'Empire, le jeune Empereur, et se surveillant les uns les autres. On essaya plusieurs fois, sans succès, de donner un visage à la régence. Cela se passa systématiquement très mal, mais servit au moins à retirer du jeu quelques extrémistes à l'ego surdimensionné.

Dans les occasions où un visage officiel est absolument nécessaire, on fait appel à Mieri d'Espan Merci-de-la-Côte, première épouse de Condit, pour tenir ce rôle. Celle-ci prit d'abord mal qu'on veuille la rappeler après sa mise sur la touche, mais elle découvrit trois aspects délicieux à ce nouveau rôle. Déjà, c'est diablement rentable, et sans danger puisqu'elle fait attention à faire savoir à tous qu'elle n'est là que pour le décorum. Ensuite, cela lui permet de jouer les idiots et de mettre mal à l'aise les intrigants et les hypocrites qui font appel à elle après avoir organisé sa chute. Et enfin, cela lui permet de garder un œil sur Bert, qu'elle adore malgré sa rancœur. Il ressemble beaucoup trop à Condit pour qu'elle arrive à ne pas fondre dès qu'elle le retrouve, même juste le temps d'une fête au palais.

Un nouvel Empire éternel

Pendant tout ce temps, Bert et Laetia grandirent dans une tranquillité absolue. Ils n'étaient pas ennuyés avec les soucis quotidiens de l'Empire, ni par aucun problème à venir... et ça pour une excellente raison.

L'Empereur et sa sœur furent élevés dans l'illusion soigneusement entretenue que l'Empire se portait bien, voire qu'il était au sommet de sa gloire. Durant leur éducation, on omit opportunément quelques détails de l'histoire tels que la sécession de la Nation, la révolution vorozione, ou l'effondrement des provinces.

Ça vous paraît délirant ? Ça tombe bien, c'est le cas. Bert a 10 ans, sa sœur 8, et à ce jour, ils vivent dans un palais qui s'enfonce lentement dans un mensonge de plus en plus énorme. Mais ça tient encore, parce que cela sert le pouvoir et les privilèges d'une poignée de puissants courtisans. On engloutit chaque jour des sommes considérables pour entretenir cette illusion, et au moindre hoquet dans ce système, on sabre sans pitié dans le personnel, responsable ou pas.

De plus en plus de personnes connaissent ce secret, à mesure que l'Empereur devient plus difficile à tromper. Et si certains s'en accommodent tant qu'ils sont payés, beaucoup trouvent que ça devient insupportable. Après tout, un jour ou l'autre, il faudra bien leur dire la vérité, n'est-ce pas ?

Sauf que ce n'est pas exactement le plan. Pour ceux qui ont installé le mensonge, c'était avant tout un moyen de garder Bert et Laetia en cage. De s'assurer d'avoir un enfant idiot sur le trône... le temps de le remplacer.

Andrejean fait partie, évidemment, de ces conspirateurs. Ils sont une douzaine, conseillers, chefs de grandes familles, dirigeants politiques ou militaires, à se serrer les coudes. Mais la même douzaine travaille précisément à se frapper dans le dos, s'assassiner les uns les autres au moindre mouvement. L'Empereur est une simple marionnette, derrière laquelle un groupe de salopards se surveillent et s'épient, attendant le moment de frapper pour prendre le contrôle de la conspiration, sans partage, avant de prendre l'Empire en charge.

Pour beaucoup, Andrejean est un sous-fifre utile, mais sacrificable. De trop petite noblesse pour être réellement inquiétant politiquement, et sans véritable soutien hors des grandes lignées. C'est exactement l'image qu'Andrejean souhaite garder. Son coup en réserve est précisément basé sur cette image, et sa lignée proche de l'Empereur, mais moins des grandes familles.

Son plan ? C'est en fait davantage celui de Birgit, qui est la véritable araignée du charmant petit couple. C'est à cause d'elle et de ses manigances tordues que Bert a désigné, il y a quelques années, Laetitia comme son héritière. C'est aussi sur sa décision qu'Andrejean l'a - officiellement - répudiée l'an dernier, après une histoire vaudevillesque de coucherie.

On vous en dira plus d'ici quelques Opus, mais le plan est en fait assez simple : organiser l'assassinat de l'Empereur et faire porter le chapeau à la haute noblesse ; « sauver » Laetitia de ce traquenard et manipuler l'enfant pour la prendre sous son aile ; gagner le soutien des militaires en leur laissant la charge des provinces et de la guerre, avec carte blanche ; financer tout ça en dépouillant les familles accusées du régicide, et revendre leurs réseaux aux guides ; finalement, épouser Laetitia et profiter enfin de ce dont on l'a toujours privé.

Dernier détail ?

Le dernier détail avant de conclure, concerne justement Bert. Comme on l'a dit au début de cet opus, Bert est un enfant souriant, parfois un peu mélancolique, mais qui garde la tête haute. C'est aussi un gosse observateur et plutôt malin. Il a toutefois deux défauts assez marqués.

Premièrement, c'est une personnalité entière, avec une tendance à s'attacher. Confronté très tôt à l'hypocrisie, il est naturellement méfiant, mais il est assez facile de s'en faire un ami... et encore plus facile de s'en faire un ennemi mortel. Il suffit, en fait, de lui mentir.

Ensuite, il est d'une curiosité presque malade. Là encore, son éducation faite de mensonges et de dissimulation l'a bien formé. Il n'est satisfait d'une information que s'il l'a obtenue, dénichée ou démontrée lui-même.

Car oui, évidemment, Bert sait très bien qu'on lui ment et que l'Empire n'est pas tel qu'il l'imaginait jusque-là. Il y a quelques mois, il n'avait encore que des doutes, mais il a fait une rencontre en furetant dans le palais qui a tout changé pour lui. Depuis, il s'est mis au travail et essaie de comprendre le borborygme dans lequel il est plongé. Il progresse peu à peu, mais il a déjà une assez bonne idée de sa situation, et commence à imaginer, doucement, des options pour se tirer en vie de cette situation.

Mais ça vos PJs commenceront à comprendre tout ça en fréquentant Bert.

Quoi ? Fréquenter l'Empereur en personne ? Dans quel scénario ?

Celui que vous venez de lire, en fait. Parce que Cendrine Denier-du-Sol, la jeune demoiselle maquillée en garçon... c'est en fait un garçon, maquillé... en garçon. Quand je vous disais que Bert est un furet, curieux et rusé. Quand on veut des informations, apprendre à connaître des gens ou savoir ce qui se passe dans les familles, il faut parfois aller gratter soi-même et voir qui est qui et qui joue à quoi. C'est un jeu dangereux, même si pour le moment Bert se contente des beaux quartiers pour ses aventures.

Son amie esclave n'est évidemment pas une esclave du tout, mais une jeune fille du palais, grimpée et jouant un rôle. Une amie de Laetitia en fait. Parce que oui, la petite sœur est dans la confidence. Et Eleïse est une proche du duo depuis des années, presque une sœur pour Laetitia, et évidemment éperdument amoureuse de Bert. Ce sont des enfants rusés mais perdus dans des manigances trop terribles pour eux. Dans ce genre de circonstances, il faudrait qu'apparaissent des héros adultes, sûrs d'eux, pour voler au secours des gamins... et de l'Empire tant qu'à faire. Vous voyez où on va, ou je dois faire encore plus évident ?

Pendant ce mariage, votre but sera simplement de gérer la rencontre de Bert et des PJs. Ils n'apprendront rien de précis à ce stade, mais ils seront scrutés et observés par l'enfant.

Si possible, aidez-les à se montrer sous leurs meilleurs jours. Bert serait ravi de se trouver des alliés potentiels pour la suite de l'aventure et pour dénouer les rets dans lesquelles il est empêtré. Des ruffians sans foi ni loi pourraient éventuellement faire l'affaire, s'ils sont un peu impressionnants et de confiance. Mais si vos PJs se comportent juste comme des gougnafiers, peut-être faudra-t-il songer à sauter un des scénarios à venir.

Et on se retrouve dans 15 jours pour reparler de Melaus et des moyens de s'opposer à lui.